



Exposition La Fondation Bodmer creuse les jardins

Benjamin Chaix

🐦 @Benjamin26Chaix

De belles et rares éditions sur les jardins sont à voir à Cologny d'ici à septembre

Un mur entier de parterres du XVII^e siècle, voilà sur quoi tombe le visiteur en découvrant l'exposition «Des jardins & des livres» à Cologny. Ses deux commissaires, Michael Jakob et Jacques Berchtold, ont choisi de sortir ces gravures de 1651 de leur portefeuille pour qu'on les voie bien. Elles reproduisent les dessins d'un célèbre jardinier du XVII^e siècle, André Mollet, créateur français de parterres en broderie dans l'Europe entière.

«Mollet était protestant, révèle Michael Jakob, comme l'étaient presque tous les grands jardiniers et théoriciens français des jardins du XVII^e siècle: Olivier de Serres, Boyceau de la Barauderie, Salomon de Caus, Daniel Loris. André Lenôtre est la grande exception. Je pense que ce n'est pas un hasard si l'intérêt pour la nature s'est développé plus rapidement chez les réformés. Ils n'avaient pas comme les catholiques l'image d'une nature volontiers diabolisée. Pour les jardiniers protestants, l'extrême sophistica-

tion de la nature ne pouvait être que l'œuvre admirable de Dieu.»

Labyrinthes végétaux

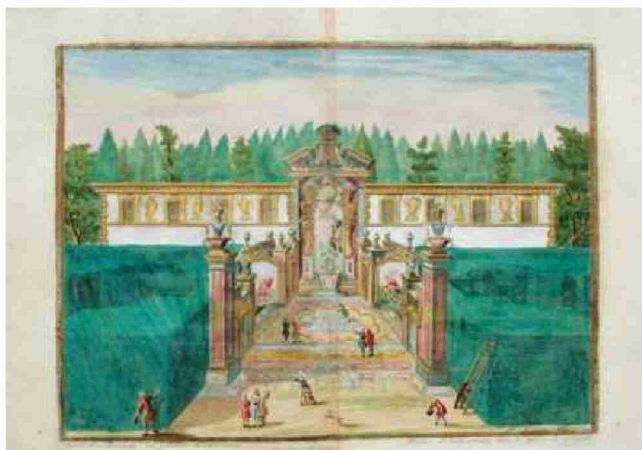
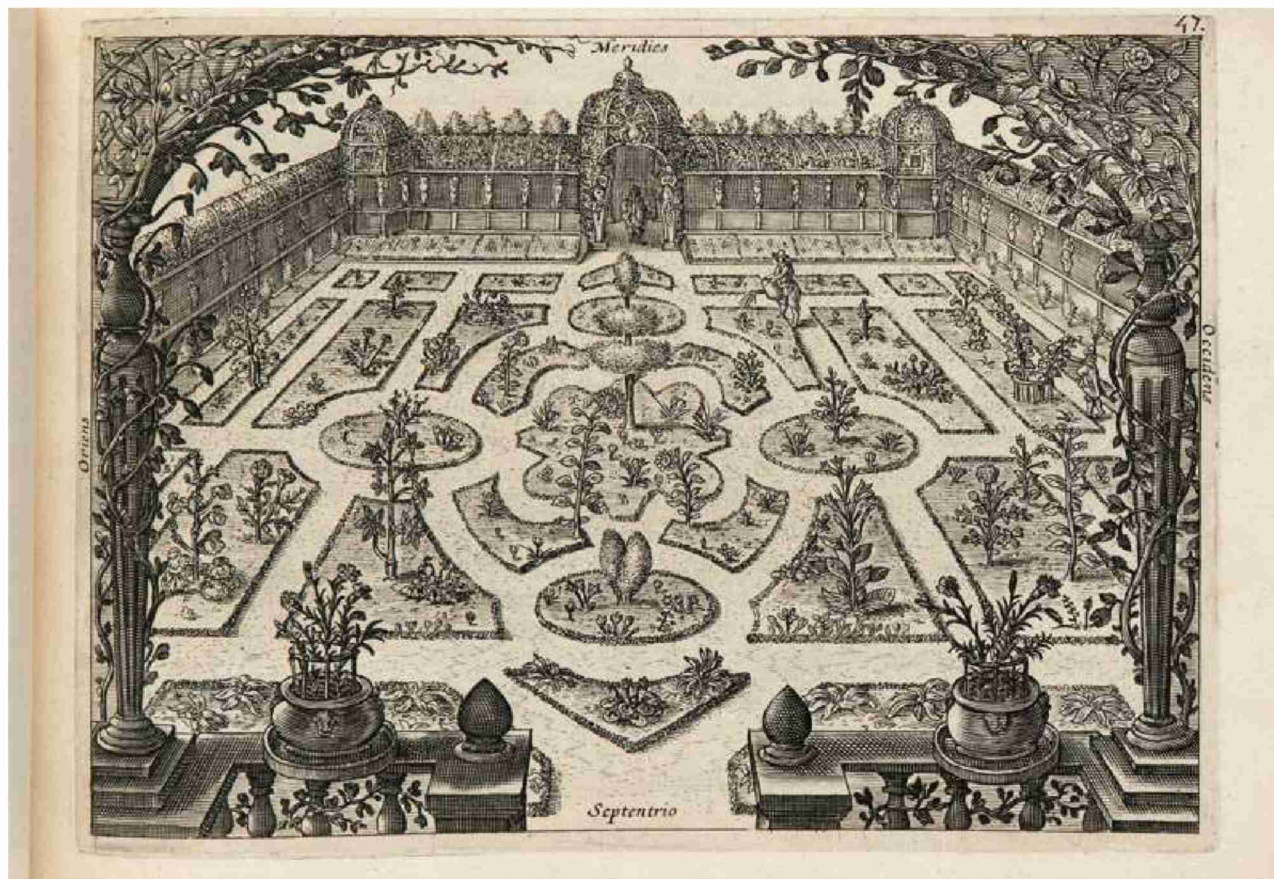
Les ouvrages de ces huguenots, tous en édition originale, sont exposés à Cologny. Ils voisinent avec les toutes premières œuvres de l'histoire du livre consacrées aux jardins (Théophraste, Pétrarque, «Songe de Poliphile»). S'y ajoutent les classiques de la littérature mondiale qui évoquent les jardins. Cela va des jardins de Babylone chez Nabuchodonosor (605-562 av. J.-C.) au jardin de Derek Jarman à Dungeness (Kent) dans son livre «Modern Nature» (1991). En tout 150 titres différents, représentés chacun par un volume précieux, propriété ou non de la Fondation Martin Bodmer.

«Parmi tous ces ouvrages, il y a des éditions anciennes genevoises et suisses», fait remarquer Michael Jakob. «Je citerai «Le trésor des parterres de l'univers», de Daniel Loris, édité par Estienne Gamonet à Genève en 1629, qui contient des plans de labyrinthes végétaux, et «Historia plantarum et vires» de Conrad Gessner, édité à Bâle en 1541, qui témoigne du travail de compilation auquel les botanistes se livraient au XVI^e siècle. L'ouvrage de 1565 que nous exposons du médecin siennois Mattioli, propriété de la BGE, était en la matière un best-seller absolu au XVI^e siècle. Un autre, de 1613, est l'un des plus beaux livres de l'exposition. «Hortus eystettensis», de Basil Besler, fait référence à un jardin situé à Eichstätt, en Haute-Bavière, dont un prince évêque avait confié la création à Besler. Celui-ci décrit chaque plante de cet eden et en propose des illustrations. Dans l'un des deux exemplaires exposés, les gravures

ont été coloriées par un doge de Venise. L'autre est resté en noir et blanc. Il appartient au Conservatoire et Jardin botaniques de Genève.»

L'exposition «Des jardins & des livres» montre comment l'intérêt pour les plantations a évolué au fil des siècles. Basé d'abord sur les besoins de la pharmacopée et de l'alimentation, il a touché ensuite la seule ornementation. Des herbes médicinales et des fruits et légumes, on est passé aux fleurs. Les tulipes, par exemple, apparaissent dans «Hortus eystettensis» (1613), avant de se répandre dans bien d'autres publications postérieures. On les retrouve sur les très belles planches en couleur de «The Temple of Flora» de Robert John Thornton (1768-1837). Un autre grand nom de l'illustration florale est celui de Pierre Joseph Redouté (1759-1840). Il était en contact avec le botaniste Augustin Pyramus de Candolle, qui a rédigé des textes pour «Les Liliacées». Le Genevois admirait beaucoup les dessins de Redouté, ce qui ne l'empêcha pas de parler des premiers volumes de cette œuvre «comme s'il s'agissait de son propre ouvrage», au grand déplaisir de Redouté. Une anecdote rapportée par l'historien français de la botanique Denis Lamy dans le catalogue de «Des jardins & des livres». Ce volume splendide et passionnant a été réalisé sous la direction de Michael Jakob, professeur à Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) et auteur de «Retour à Ermenonville» et de «Le pouvoir du banc».

Voir www.fondationbodmer.ch



En haut: une planche de «Hortus floridus», de Crispin de Passe, Arnhem 1614. En bas à gauche: une planche de «Hortus Eystettensis», Altdorf 1613. En bas à droite: une page des «Délices de la villa de Castellazzo», de Marc'Antonio Dal Re, Milan 1743. CONSERVATOIRE ET JARDIN BOTANIQUES DE GENÈVE/COLLECTION PRIVÉE/BIBLIOTHÈQUE DE FSG MILAN



Nicolas Fatio

L'homme des vergers

Un Genevois brille parmi les auteurs des livres exposés à la Fondation Martin Bodmer. Cet auteur est Nicolas Fatio (1664-1753), dit Fatio de Duillier, du nom du fief vaudois dont son père s'était rendu maître peu avant de devenir Genevois en 1678. Le livre de Nicolas Fatio s'appelle «Fruit-walls improved» (Les murs à fruits améliorés). Il l'a écrit en anglais en 1697, alors qu'il vivait à Londres. L'exemplaire exposé appartient à la Bibliothèque de Genève (BGE). Fatio y expose sa théorie sur la culture des arbres fruitiers contre des murs inclinés, ceux-ci permettant à des variétés méridionales de mieux profiter du soleil septentrional.

«Ce Fatio est un type à découvrir et à creuser», affirme Michael Jakob. «J'ai tenu absolument à mettre son livre dans l'exposition. Il avait étudié la physique et était très proche de Newton. Bien avant Saussure, il s'était intéressé au Mont-Blanc.

Notre exposition se plaît à mélanger des œuvres très attendues, comme, par exemple le «Songe de Poliphile», de Francesco Colonna, ou «Les Liliacées», de Pierre Joseph Redouté, avec d'autres moins connues, comme le livre du Genevois Fatio.» Jusqu'en 1698, Nicolas Fatio était précepteur en Angleterre, dans la famille du duc de Bedford. Avec son élève, le marquis de Tavistock, il voyagea en Hollande, où le jeune homme perdit beaucoup d'argent au jeu, entraînant pour cette raison le renvoi de son professeur. Ce qui n'empêcha pas Fatio, sans doute pour rentrer dans les grâces du duc, de dédier «Fruit-walls improved» au jeune marquis de Tavistock. Paru à Londres en 1699, son livre ne lui valut pas d'être réengagé. Il vécut deux ans chez son père à Duillier, puis retourna en Angleterre et y mourut nonagénaire en 1753. Sa sœur aînée Alexandrine Lullin-Fatio, dont on voit le portrait au Musée international de la Réforme (MIR), lui survécut jusqu'en 1762. Elle s'éteignit à l'âge de 103 ans 8 mois 6 jours!

Fatio avait rejoint les «French prophets», un groupe religieux un peu exalté issu de l'émigration des protestants cévenols persécutés.

B.CH.